

» — Couac, couac; soun assi, ma mairo, que cougui.

» — Jès! Qu'ai fait?

» — Garats, à tres houros ei vourgut espartina; dins le temps  
» que le cambajou se cuesiò, soun anat tira de vi; dins le temps  
» que soun anat souegna les iòus, le vi s'es escampat. L'auco a  
» dit que ba diriò; l'ei tuiado, e ieu cougui. »

E tric e tric,  
Moun counte es finit;  
E tric e trac,  
Moun counte es acabat.

---

### Lou Frai e lo Sor <sup>1</sup>

Li avio 'no ve dins un viei chateu un frai et 'no sor que s'ai-  
mavenjamai pus tant; î eron soulei, n' avien pas de parents.  
Lou frai 'navo tous lous jours à lo chasso.

» — *Couac, couac*; je suis ici, ma mère, je couve.

» — Jésus! Qu'as-tu fait?

» — Écoutez, à trois heures, j'ai voulu goûter; pendant que le jam-  
» bon cuisait, je suis allé tirer du vin; pendant que je soignais les  
» œufs, le vin s'est répandu. L'oie a dit qu'elle vous le dirait; je l'ai  
» tuée, et c'est moi qui couve à sa place. »

Et tric et tric,  
Mon conte est fini;  
Et tric et trac,  
Mon conte est achevé.

---

### Le Frère et la Sœur

Il y avait une fois dans un vieux château un frère et une sœur qui  
s'aimaient on ne peut plus; ils étaient seuls, n'avaient pas de parents.  
Le frère allait tous les jours à la chasse.

<sup>1</sup> Ce récit, en dialecte limousin, a été recueilli à Saint-Paul-d'Eyjeau, par M. le baron d'Aigueperse.

Un jour, en tournant, óu disset à so sor que óu avio vi uno tant gento fillo e que voulio se marida end elo.

Ils ne fuguèren pas be marida que lo jóuno femno, en veire l'amita dóu frai e de lo sor, toumbet jolouso.

Un jour, penden que soun home ero à lo chasso, 'lo s'envai cousurta uno vielho surcièro, per sabei coumo li se prenei per roumpre l'amita dóu frai e de lo sor.

La vielho li disset : « Fau tua votre meinage, e dire à votre home que qu'ei so sor que l'o tua.

'lo io fagué ; e quand óu tournet de lo chasso, 'lo li presentet lou corps dóu paubre meinage mort, en dire que qu'ero so sor que l' ovio tua.

Lou paubre pai s'en va trouba so sor, li damandant perque l' avio fa talo chauso. Lo li reipoundet que Diou sabiò si qu' ero vrai.

Lou lendemo tourno à lo chasso, e so femno vai trouba la surcièro per li dire que, tout en rencurant soun meinage, lou pai ne pareissio pas avei changna per so sor.

Lo vielho li disset : « Votre home aimo beucop soun chavau :

Un jour, en revenant, il dit à sa sœur qu'il avait vu une bien gentille fille et qu'il voulait se marier avec elle.

Ils ne furent pas plus tôt mariés, que la jeune femme, en voyant l'amitié du frère et de la sœur, devint jalouse.

Un jour que son mari était à la chasse, elle s'en va consulter une vieille sorcière pour savoir comment elle s'y prendrait pour rompre l'amitié du frère et de la sœur.

La vieille lui dit : « Il faut tuer votre enfant et dire à votre mari » que c'est sa sœur qui l'a tué. »

Elle le fit ; et quand son mari revint de la chasse, elle lui présenta le corps du pauvre enfant mort, en lui disant que c'était sa sœur qui l'avait tué.

Le pauvre père va trouver sa sœur, lui demandant pourquoi elle avait fait ce crime. Elle lui répond que Dieu sait la vérité.

Le lendemain, il retourne à la chasse, et sa femme va trouver la sorcière pour lui dire que, tout en regrettant son enfant, le père ne paraissait pas avoir changé pour sa sœur.

La vieille lui dit : « Votre mari aime beaucoup son cheval : tuez-le » et dites toujours que c'est sa sœur qui l'a tué ; vous verrez cette » fois ce qui arrivera. »

» tuas lou e dises toujours que qu'ei so sor que l'o tua ; vous  
» veirez leidoun so qu'oriboro.»

Lo femno tuet doun lou chavau, en dire à soun home que qu'ero so sor.

L'home s'en vai se plainnei en dire : « Ma paubro sor, per-  
» que as tu tua moun chavau? »

Lo li reipoundet que lou boun Dieu sabiò be si qu'ero vrai.  
Mas i se quittèrent tant d'ami coumo davant.

Lou lendemo où tourno à lo chasso, e so femno tourno veire  
la vielho surcièro per li dire que jusqu' oùro, mougre tout, lou  
frai e lo sor eran tant d'amis coumo jamai.

Auladoun la vielho li disset : « Votre home n'o-t-eu pas un  
» ché que li ei fort attacha ? Tuas-lou ; per queto ve io crese  
» que nous vendran à bout de notre besugno.»

Lo femno s'entourno ; 'lo baro lou ché dins lo cavo per lou  
garda de segre soun meitre, e d'abord qu'ou s'en ei 'na, 'lo tuo  
lou paubre animau.

Quand soun home tourno, 'lo court vite li dire : « Votre sor  
» o fa un brave affa. Vous n'avez pas vougu me creire jusqu  
» oùro ; e be ! venez veire, 'l'o tua votre paubre boun ché. »

La femme tua donc le cheval, et dit à son mari que c'était sa sœur  
qui l'avait tué.

Le mari va se plaindre en disant : « Ma pauvre sœur, pourquoi as-  
» tu tué mon cheval ? »

Elle lui répondit que le bon Dieu savait bien si c'était vrai. Mais  
ils se quittèrent aussi amis qu'auparavant.

Le lendemain, il retourne à la chasse, et sa femme va voir de nou-  
veau la sorcière, pour lui dire que jusqu'à cette heure, malgré tout,  
le frère et la sœur étaient aussi amis que jamais.

Alors la vieille lui dit : « Votre mari n'a-t-il pas un chien auquel il  
» est fort attaché ? ... Tuez-le ; pour cette fois, je crois que nous vien-  
» drons à bout de notre dessein ? »

La femme s'en retourne ; elle enferme le chien dans la cave pour  
l'empêcher de suivre son maître, et aussitôt qu'il est parti, elle tue le  
pauvre animal.

Quand son mari revient, elle court vite lui dire : « Votre sœur a fait  
» une belle chose ! Vous n'avez pas voulu me croire jusqu'à cette heure ;  
» eh bien ! venez voir, elle a tué votre pauvre bon chien. »

Aleidoun l'home creguet so que so femno li disiò, e, din 'no grando coulero, où vai prenei so sor, lo n'entraïno bien louen, arribo dins un desert, où li copo un pognet e lo pauso dins un boueïssou blan, en li dire: « Quand tu siras garido, tu ven- » dras me veire. »

Mas, en s'apreïmant d'ou boueïssou, uno eipino li aviò intra din 'no chambo.

La j'ouno filho demouret sept ans dins lou boueïssou; e tout lou temps, chaque jour, un petit ché negre li pourtavo per minja de tout ce que se perparavo dins un chateu d'ou vesinage.

Un jour, lou segnou d'ou chateu fuguet queriou de segre lou ché; où tiret lo filho d'ou boueïssou e lo n'enmenet.

En passant davant uno fount, lo filho trempet soun bras dins l'aïguo; en lou surti où se troubet gari.

Lou segneur se vouguet marida en 'quelo filho.

Se faguet uno belo nôsso.

Lou lendemo, 'lo vai veire soun frai; l'eipino d'ou boueïssou ero toujour dins sa chambo, e chaque annado l'oviò frouja.

Lo sor lo tiro aïsa, e bïentot tout lou mau fuguet gari.

Cette fois, le mari crut ce que sa femme lui disait, et, entrant dans une grande colère, il va prendre sa sœur, l'entraîne bien loin, arrive dans un désert, lui coupe un poignet et la met dans un buisson blanc<sup>1</sup>, en lui disant: « Quand tu seras guérie, tu viendras me voir. »

Mais, en s'approchant du buisson, une épine lui était entrée dans la jambe.

La jeune fille demeura sept ans dans le buisson; et pendant tout ce temps, chaque jour, un petit chien noir lui apportait à manger de tout ce qui se préparait dans un château du voisinage.

Un jour, le seigneur du château fut curieux de suivre le chien; il tira la fille du buisson et l'emmena.

En passant devant une fontaine, la fille trempa son bras dans l'eau; en le sortant, il se trouva guéri.

Le seigneur voulut se marier avec elle.

Il se fit une grande noce.

Le lendemain, elle alla voir son frère; l'épine du buisson était toujours dans sa jambè, et chaque année elle avait grandi.

La sœur la tira aisément, et bientôt tout le mal fut guéri.

<sup>1</sup> Nom de l'aubépine, en Limousin.